

LA NATURE

REVUE DES
ET DE LEURS
AL'ART ET A



SCIENCES
APPLICATIONS
L'INDUSTRIE

Culture mécanique et Tracteurs agricoles



SOMMAIRE :

Culture mécanique et tracteurs agricoles : Georges Lanorville.

Les batailles de la Rivière froide (Frigido, Wippach) : E.-A. Martel.

L'utilisation ménagère des fruits, sans sucre. — IV. Les pulpes ou purées, les raisinés et les fruits à l'eau-de-vie: A. Truelle.

Académie des sciences. — Un record de la guerre de Mine : H. Volta.

SUPPLEMENT. — Informations : Le pansement immédiat. — Dérouillement électrolytique, etc., etc.

mellent, annu en ob...

Si, au contraire, ces conditions sont défavorables, | me

LES BATAILLES DE LA RIVIÈRE FROIDE (Frigido, Wippach).

Récemment, et pour la première fois, les quotidiens ont prononcé le nom de *Frigido*, à propos de la lutte qui se poursuit à l'est de Goriz pour la possession de la voie ferrée gagnant Trieste par le talus septentrional du Karst (San Daniele). Dans un précédent article⁽¹⁾, j'ai exposé comment les Italiens « pour s'en prendre à Trieste par le Nord, à revers, du seul côté où une attaque puisse être tentée », doivent se rendre maîtres de ce chemin de fer qui remonte la vallée de la Wippach.

Mais je n'avais pas expliqué ce qu'est le *Frigido*, car jusqu'ici personne n'a pris la peine de disserter sur ce sujet. Alors qu'on a compendieusement et monotoneusement paraphrasé les causalités des champs de bataille à répétition tels que la Champagne (Plaines catalauniques, 4814-4815, la Marne), ou Poitiers (Clovis, Charles-Martel, le Prince Noir), on ne trouve le vocable *Frigido* ni dans *E. Reclus*, ni dans le *Larousse*, ni dans la *grande Encyclopédie*, par exemple. Et cependant un peu de lecture

établit clairement que c'est un point d'élection historique prééminent entre tous.

La vallée du *Frigido* (Wippach actuelle) est un affluent de l'Isonzo; elle a été le théâtre de luttes sanglantes réitérées pour les simples raisons topographiques suivantes : Elle forme le débouché d'une double dépression naturelle ouverte à 768 et 885 m., entre le Karst proprement dit au sud (région tourmentée, inhospitalière et de difficile parcours) et les Alpes Juliennes au nord, accessibles aux alpinistes seuls et culminant au Terglou (2864 m.).

Les Romains avaient bien reconnu là le passage le plus praticable pour pénétrer dans la Pannonie (Hongrie du sud-ouest, Drave inférieure et lac Balaton), ou pour se défendre contre les incursions des hordes sauvages du Danube (Scordisques, Taurisques, Gépides, Hérules, Ruges, etc.). Partant de leur grand emporium d'Aquileia, ils y avaient construit une voie militaire par le col du Poirier (qui s'appelle encore *Birnbaum*) vers *Nauportus* (Ober Laibach) et *Emona* (Laibach). Ainsi ils évi-

1. *Trieste et le Karst, La Nature*, n° 2188, 4 septembre 1915.

taient les gouffres et dolines du Karst proprement dit (de Laibach à Trieste), et les remparts formidables des Alpes calcaires. Un poste fortifié (*ad Pyrum*) occupait le col, ainsi nommé de quelques poiriers sauvages (Amédée Thierry, *Histoire d'Attila*, t. I, p. 202).

Les itinéraires romains jalonnent les étapes de cette route : Emona, Nauporto XII, Longatico VI, In Alpe Julia V, Fluvio Frigido XV, Ponte Sontii XXII, Aquileia XIV.

Il n'existe guère d'endroit au monde où les peuples se soient aussi fréquemment heurtés. Après les Romains, les barbares des siècles cinquième et suivants s'y déversèrent comme par un entonnoir, concentrés des plaines du Danube, de la Drave puis de la Save vers ce goulot unique, qui les répandait sur l'Isonzo et Aquileja, le Frioul et la Vénétie.

Voici d'ailleurs les principaux faits historiques qui s'y déroulèrent.

Lorsque l'empereur Maximin, en lutte contre le Sénat de Rome, en 258 après Jésus-Christ, voulut assiéger Aquileia, il se buta, au confluent de la Wippach, à l'obstacle de l'Isonzo dont tous les ponts étaient enlevés. Il fit réquisitionner dans la contrée toutes les futailles pour en faire un pont de bateaux, mais Aquileia se défendit et, sous ses murs, Maximin fut tué par ses propres soldats.

De même le conflit entre l'usurpateur Eugène et l'empereur Théodose fut résolu dans les plaines de Goritz⁽¹⁾ et du Frigido.

Au printemps de l'année 594, Eugène, proclamé empereur des Gaules, descendit en Italie et s'avança en Frioul à la rencontre de Théodose arrivant de Constantinople. Le choc des deux armées eut lieu sur les bords de la Rivière Froide, à 56 milles romains d'Aquileia. D'abord Théodose fut vaincu, mais le lendemain, une défection dans les troupes d'Eugène engagea Théodose à recommencer la bataille qu'il gagna. Eugène fut pris et décapité et cette victoire de la Rivière Froide réunit à nouveau, pour peu de temps d'ailleurs, les deux moitiés de l'empire romain en donnant le dernier coup au paganisme (6 sept. 594)⁽²⁾.

Ce fut surtout le terrible souffle de la *Bora* descendant en tempête le long de la Wippach, par la voie même qu'avait suivie Théodose, qui livra la victoire à ce dernier. L'ouragan fut si violent que l'armée gauloise qui lui faisait face en perdait la respiration, était aveuglée par la poussière, n'entendait pas les commandements de ses chefs et voyait ses traits abattus et ses boucliers enlevés par le vent.

En 452, dans sa marche sur Aquileia, Attila trouva vide le camp romain qui gardait le passage du Poirier, à 22 milles de l'Isonzo (Amédée

Thierry, *Histoire d'Attila*, t. I, p. 202). C'est ainsi qu'il put traverser l'Isonzo sans résistance.

Le 28 août 489, c'est encore à l'embouchure de la Wippach *ad pontem Sontii*, au pied nord du fameux mont San Michele (277 m.), que Théodoric, roi des Goths, vainquit Odoacre, chef des Hérules et patrice romain.

De même, par les hauteurs de Birnbaum, Alboin, roi des Lombards, envahit l'Italie du Nord, en 568. Et au commencement du vi^e siècle, les Slovénes passèrent aussi par là pour se répandre de Goritz à Trieste.

A la fin du xv^e siècle, dans la guerre des Turcs contre Venise, qui ruina l'empire colonial de la reine de l'Adriatique, les Ottomans occupèrent par là le Frioul, en 1478; « on voyait de Venise brûler sur l'Isonzo et le Tagliamento les villages incendiés par les infidèles⁽³⁾ ».

En mars 1797, Bonaparte voulant menacer Vienne avait à choisir entre trois routes : le Tirol et le Brenner, — le col de Tarvis et la Carinthie, la plus courte route, — le passage de l'Isonzo, le Frigido et la chaussée de Carniole, où l'archiduc Charles avait le gros de ses forces pour couvrir Trieste. Malgré la saison, Bonaparte, vainqueur au Tagliamento le 15 mars, et maître de Gradisca quelques jours après, franchit le col de Tarvis et entra à Klagenfurt, capitale de la Carinthie, le 54 mars. Entre temps, Joubert le rejoignait le 1^{er} avril, par le Tirol et le Pusterthal, — et Bernadotte, « détaché pour traverser la chaussée de la Carniole, s'était emparé de Trieste, des riches mines d'Idria, des magasins autrichiens et allait arriver par Laibach⁽⁴⁾ ». Le 7 avril, Bonaparte entra à Leoben et postait l'avant-garde de Masséna sur le Semmering; une trêve de 5 jours conduisait aux fameux préliminaires de Leoben entamés le 18 avril et qui aboutirent le 17 octobre 1797 seulement au traité de Campo-Formio (près Udine), le premier conclu entre l'empereur et la République française.

Bien que Thiers ne le dise pas explicitement, il est pertinent que Bernadotte, pour prendre Idria et Trieste, et marcher sur Laibach en partant de Gradisca a dû faire monter une partie au moins de ses troupes sur le Karst par la vallée de la Wippach.

En 1805 et 1809 encore les armées de Napoléon utilisent le passage et Goritz même fut française de 1809 à 1815.

Tels sont les principaux événements survenus aux bords du Frigido. Quant au nom de Rivière froide, *Fluvius Frigidus*, donné par les Romains à la Wippach actuelle, il est justifié par la basse température de cette rivière, beaucoup trop fraîche pour son altitude de 104 m. et hydrologiquement expliquée par son origine.

La Wippach en effet, véritable Vaucluse, n'est que la réapparition très puissante des pluies et

1. Amédée THIERRY. *Histoire de la Gaule sous l'administration romaine*, 1847, t. III, p. 498.

2. Dans le récit de cette bataille, Victor Duruy nomme le *Frigidus* (*Histoire des Romains*, t. VII, p. 496).

3. CH. THIERS. *Venise*, p. 179. Paris. Flammarion, 1915.

4. THIERS. *Révolution française*, t. IX, p. 87, 15^e édition, 1865

eaux englouties dans les pertes de ruisseaux, abîmes et *glacières naturelles* du Karst septentrional (mont Nanos 1315 m. et forêt de Birnbaum). Engouffrées froides entre 500 et 1300 m., ces absorptions n'ont pas le temps de se réchauffer dans le sol à cause de leur rapide transport à travers les cavernes et fissures où elles descendent.

Voici ce qu'on en a dit :

En 1689, Valvassor dans son curieux ouvrage *die Ehre des Herzogthums Krain*, prétend (faussement) que son eau s'est purifiée dans les entrailles de la montagne ; il affirme qu'elle vient de la perte du ruisseau de Lueg, où l'on a jeté des canards vivants, qui sont ressortis (ainsi que de la sciure de bois) à la Wippach.

Telle est la première mention de cette histoire de... canards qu'on retrouve en tous pays (jusqu'en Grèce) à propos des communications, supposées, entre pertes et résurgences.

Le vieil ouvrage de Hacquet *Oryctographia Carniolica* (description physique de la Carniole, Leipzig 1778), énonce aussi que la Lokva (Lueg), perdue au nord-ouest d'Adelsberg, va reparaître à la source de la Wippach (*aqua frigida* des Anciens), d'après les expériences probantes qui ont été faites, et dont il ne donne pas le détail.

Le grand explorateur des cavernes autrichiennes au milieu du XIX^e siècle, Schmidl, déclare (1864) plus prudemment que, si vraisemblable que ce soit, on n'en a encore aucune preuve et que lui-même n'a pu recueillir trace d'aucune expérimentation.

Mais il rappelle le fait extraordinaire survenu le 31 août 1858 et rapporté par le journal de Laibach (1858, n° 75). Ce jour-là, la source de la Wippach, qui jaillit par plusieurs orifices derrière le château, au pied sud-ouest du mont Nanos, au fond d'une très creuse dépression, encerclée d'abruptes parois

calcaires, cessa brusquement de couler à 6 heures du matin. On vit même, avec un bruit de tonnerre, les eaux du cours d'eau aspirées en arrière par la source. Toute la rivière fut desséchée et les moulins arrêtés ; le niveau des puits baissa et l'on crut que le cours d'eau souterrain s'était frayé un nouveau lit intérieur ; mais, au bout d'une heure, l'eau reparut et à 8 heures la Wippach avait retrouvé son débit normal⁽¹⁾.

Ce phénomène est connu pour se manifester rarement aux grandes émergences des calcaires (par exemple à la Vis, Hérault). Il est dû à des éboulements intérieurs, qui suspendent momentanément

le cours des rivières souterraines, car la reprise des résurgences est alors toujours trouble.

Exactement, la distance à vol d'oiseau de la perte de la Lokva à Lueg (507 m.) à la naissance de la Wippach (104 m.) est de 15 km. Cette perte n'est que l'un des éléments de la résurgence. Les plus hauts sommets du Nanos atteignent 1315 m. La route de Laibach traverse la forêt de Birnbaum, à 885 m., mais un sentier plus direct de Lueg à Wippach ne monte qu'à 768 m., au seuil du Globocica



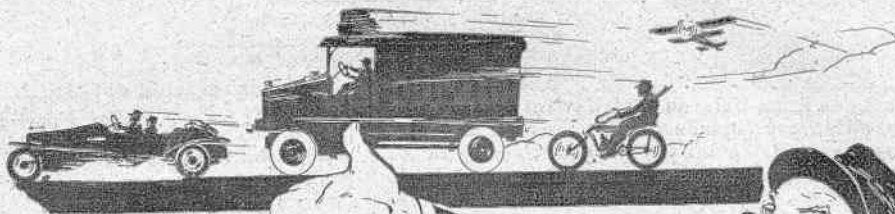
Carte de la région des opérations italiennes.

polje tout rempli de dépressions ou dolines. C'est là sans doute que se trouvait le fort romain du Poirier.

Immédiatement à l'est du village de Wippach, le plateau calcaire s'élève en 3 gradins successifs à 550, 768 et 894 m. d'altitude, que les Italiens auront à gravir l'un après l'autre pour couper comme le fit Bernadotte la défense autrichienne entre Laibach et Trieste. De sa source à l'Isonzo la courte vallée (55 km) de la Wippach est extrêmement fertile : par contraste avec la désolation du Karst on l'avait surnommée « le Paradis de la Carniole ». Le conflit actuel l'a une fois de plus mise à feu et à sang. De nouveau le Frigido sert à la mêlée des peuples ! E.-A. MARTEL.

1. SCHMIDL. *Grotte d'Adelsberg*, pp. 122 et 188.





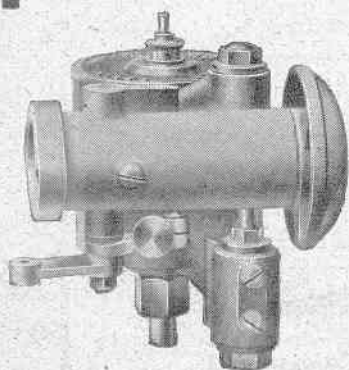
POUR OBTENIR

Le rendement maximum, La plus grande vitesse,

La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes
employés dans la zone des armées sont munis du

Carburateur ZÉNITH



Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales :

Paris, Lyon, Londres, La Haye, Milan, Turin, Détroit, New-York, Genève.

Le Siège social à Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements
d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces

Soutenez l'Industrie Française

LA LAMPE "Z"

QUI EST FABRIQUÉE EN FRANCE PAR DES OUVRIERS FRANÇAIS
ET AVEC DES CAPITAUX FRANÇAIS

EST INCASSABLE
et
NE NOIRCIT PAS

Elle est vendue dans toutes
les bonnes maisons et c'est votre
intérêt de l'exiger.

Envoi franco de nos Catalogues AC., de Lampes et d'Appareils pour leur utilisation.

SOCIÉTÉ LACARRIÈRE, 48, Rue de la Victoire, Paris.

